



MAISONS cinq styles entre chic et arty

DÉCO à chacun son style
PATRICIA URQUIOLA
portrait d'une grande designer

espacesart

QUARTIER DES BAINS LES JEUX DE L'ART DE JUSTIN LIEBERMAN

L'exposition qui se tient encore jusqu'au 23 décembre chez BFAS Blondeau à Genève consiste en un accrochage des œuvres de Justin Lieberman intitulé PlatYtudes. Catherine Cochard

Un accrochage ou plutôt un jeu, tant il est facile de se méprendre à la fois sur le titre de la proposition – on peut aisément lire playtude ou alors platitudo – mais aussi un jeu entre les différentes pièces présentées. Des œuvres qui se parlent par le biais de structures linguistiques qui tiennent le spectateur hors de toute réponse, de toute solution à donner à ce qu'il observe. Des liens se créent entre les objets d'art disséminés dans l'espace et s'évaporent immédiatement. Reste une impression générale, celle d'un travail qui propose un monde tangible mais régi par d'autres normes, d'autres règles. Un monde qui ne veut pas s'expliquer et qui se pense peut-être comme il se voit.

Lors du vernissage de l'exposition chez BFAS Blondeau, l'artiste a donné une performance durant laquelle le texte suivant était lu. Nous le reproduisons ici en exclusivité (Courtesy of the Artist, Marc Jancou Contemporary, NY, and BFAS Blondeau Fine Art Services, Geneva):

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je vous souhaite la bienvenue à cette démonstration. M. Lieberman souhaiterait humblement attirer votre attention sur le fait qu'en cette soirée il compte vous dévoiler les arcanes de deux de ses plus récentes inventions. Mais pour commencer, nous aimerions procéder à une brève introduction qui, nous l'espérons, vous permettra de mieux appréhender ce que vous allez bientôt voir et entendre. Il est fort possible que nombre d'entre vous n'aient jamais eu l'occasion de s'interroger plus avant sur la nature de ce phénomène étrange qu'est le son. A la lumière de ses recherches, M. Lieberman est parvenu à établir que le son était de fait une manifestation physique, dont la matérialité se traduit par un train de vibrations qui se propagent dans l'air par le biais de la fluctuation des mêmes particules dont ce milieu intangible - bien que tout à fait réel - se compose. Ces vibrations prennent leur origine en une source avant d'être ensuite captées par le mécanisme complexe, assez similaire dans son fonctionnement à un instrument à cordes, qui se dissimule au cœur de l'oreille humaine. Et c'est précisément cette dynamique dont la première des créations de M. Lieberman, opportunément baptisée Sonophone, cherche à tirer parti. Dans le cadre de cette démonstration, deux différents modèles de Sonophone - le premier étant mu par des moyens strictement mécaniques, l'autre faisant appel aux récents progrès en matière de transmission de l'énergie électrique - seront mis en œuvre simultanément, donnant naissance, comme Hegel aurait pu le formuler, au «silencieux travail de tissage de l'esprit». Nous hegumons de la même façon considérer les mécanismes à l'œuvre derrière le phénomène de la vision. Il est désormais établi, même si cela n'en fait pas pour autant un phénomène moins mystérieux en tant que tel, que chaque chose, chaque surface, chaque particule de matière que nous pouvons observer émet en permanence une projection spectrale d'elle-même, et qu'en tout état de cause ces projections ne peuvent guère être perçues que par ce délicat instrument que nous nommons l'œil. La démonstration de l'Arbeitbeschaffungsmassnahme interviendra, au même titre que l'essentiel de ce



Fur, 2010, Photographie noir/blanc, 38.1 x 25.4 cm



Steam, 2010, Photographie, 38.1 x 25.4 cm

que vous pouvez voir autour de vous, à l'intersection de deux contextes particuliers: celui de notre petite histoire, d'une part, et celui de votre propre champ de vision, d'autre part. A l'instar de ce qui se produit avec le son, la vision intervient dans le cadre d'un champ quantifiable, lequel, ainsi que vous pourrez le constater par vous-même, est particulièrement sujet à la manipulation.

L'Arbeitbeschaffungsmassnahme produit ses effets au cours d'un intervalle de temps très bref, c'est pourquoi je me dois de vous avertir de conserver vos yeux bien ouverts sous peine de voir cet instant fragile, durant lequel se produit la distorsion et pour la visualisation duquel cette invention a été conçue, vous échapper purement et simplement. Dieu soit loué, les machines de M. Lieberman - pour aussi merveilleuses qu'elles puissent être - ne peuvent, ainsi qu'il en convient lui-même, que céder le pas à ces inventions suprêmes que sont l'oreille et l'œil humain dont, au bout du compte, elles ne sont là que pour servir le ravissement.

Né à Gainesville, Floride, en 1977, Justin Lieberman vit et travaille à New York. Il est diplômé de l'Université de Yale, New Haven, et de la School of the Museum of Fine Arts, Boston.

Cette exposition est organisée en collaboration avec Marc Jancou Contemporary, New York. Une monographie de 64 pages a récemment été publiée chez JRP Ringier.

Notons dès maintenant que cette vocation se verra illustrer par le biais d'une courte pièce de théâtre, au sein de laquelle nos inventions endosseront le rôle de deux amants éperdus.

Maintenant, et sans plus de cérémonie, je vous propose de commencer.

PlatYtudes, de Justin Lieberman, jusqu'au 23 décembre. BFAS Blondeau, rue de la Muse 5, Genève, tél. 022 544 95 95.